

Dimanche soir, un orage terrible s'est abattu sur notre contrée. Vers les huit heures, la foudre a frappé le clocher de notre église, je vis l'étincelle électrique à la base du clocher, mais le feu parut s'éteindre immédiatement. Sans être complètement rassuré, je commence la récitation de mon chapelet tout en jetant fréquemment mes regards vers l'église. Je n'aperçois rien encore quand M. Forgues vient donner l'alarme. Je cours à l'église pour sauver les saintes espèces, les vases sacrés et les ornements sacerdotaux. Une douzaine de personnes du village accoururent avec échelle, seaux. On monte sur le toit avec extincteurs, avec de l'eau ; il pleut à plein ciel ; néanmoins le feu prend des proportions alarmantes. A un moment donné, toute espérance paraît vaine. Alors, je m'écrie : "Sauvons tout ce que nous pourrons, mais laissons la statue de sainte Anne sur son autel. Que la grande sainte, dont la dévotion a puissamment contribué au parachèvement de notre église, conserve cette église maintenant !"

"En même temps, je promets de communiquer le fait aux journaux, si toutefois celle en qui nous mettons notre confiance nous aide à préserver la paroisse de St-Alphonse du malheur qui la menace.

"On lutte hardiment là-haut.

"Quelques instants s'écoulent, et l'on annonce qu'on prend le dessus sur l'élément destructeur. Voilà que le feu est complètement maîtrisé. Il ne reste plus que quelques étincelles. Je pousse un bon "Deo Gratias," et, dès ce matin, je me mets en frais d'accomplir ma promesse. Les dommages se montent à quelques cents piastres."

"LA PRESSE".

---